

## VINGT-SEPT JUILLET

✠ **Le 27 de ce mois, nous célébrons la mémoire du saint et grand-martyr PANTÉLÉIMON, et de l'Aveugle qui, guéri par lui, périt par le glaive.**

Le saint et glorieux martyr du Christ Pantéléimon naquit à Nicomédie d'un sénateur païen, Eustorgios, et d'une chrétienne, Euboulée, qui lui donnèrent le nom de Pantoléon. Confié à un médecin réputé, Euphrosynos, pour son éducation, il parvint en peu de temps à une connaissance parfaite de l'art médical, au point que l'empereur Maximien Galère, ayant remarqué ses qualités, projetait de le prendre au palais comme médecin personnel. Comme le jeune homme passait quotidiennement devant la maison où était caché saint Hermolaos [26 juil.], le saint prêtre, devinant à son allure la qualité de son âme, l'invita un jour à entrer et se mit à lui enseigner que la science médicale ne peut procurer qu'un bien faible soulagement à notre nature souffrante et sujette à la mort, et que seul le Christ, le seul vrai Médecin, est venu nous apporter le salut, sans remèdes et gratuitement. Le cœur exultant de joie à l'audition de ces paroles, le jeune Pantoléon commença à fréquenter régulièrement saint Hermolaos et fut instruit par lui du grand Mystère de la foi. Un jour, en revenant de chez Euphrosynos, il trouva sur le chemin un enfant mort après avoir été mordu par une vipère. Estimant que le moment était venu d'éprouver la vérité des promesses d'Hermolaos, il invoqua le Nom du Christ et, aussitôt, l'enfant se releva et le reptile périt. Il courut alors chez Hermolaos et, plein de joie, demanda à recevoir sans retard le saint baptême. Il resta ensuite auprès du saint vieillard, pour jouir de son enseignement, et il ne rentra chez lui que le huitième jour. Aux questions de son père inquiet, il répondit qu'il était resté au palais, occupé par la guérison d'un homme proche de l'empereur. Gardant encore secrète la nouvelle de sa conversion, il n'en montrait pas moins une grande sollicitude pour convaincre Eustorgios de la vanité du culte des idoles.

Quelque temps après, on amena chez le sénateur un aveugle qui supplia Pantoléon de le guérir, car il avait dilapidé en vain toute sa fortune auprès des autres médecins. Confiant dans le Christ, qui demeurait désormais en lui avec puissance, le jeune homme assura devant son père étonné qu'il allait le guérir par la grâce de son Maître. Il marqua du signe de la Croix les yeux de l'aveugle, en invoquant le Christ, et aussitôt l'homme retrouva l'usage de la vue, non seulement des yeux corporels, mais aussi des yeux de l'âme, car il reconnut que le Christ l'avait guéri. Il fut baptisé par saint Hermolaos, en compagnie d'Eustorgios, qui s'endormit en paix peu après.

Pantoléon distribua alors son héritage aux pauvres, libéra ses esclaves et s'adonna avec un zèle redoublé au soin des malades, auxquels il ne demandait pour tout honoraire que de croire au Christ, venu sur terre pour nous guérir de toutes nos maladies<sup>1</sup>. Les autres médecins de Nicomédie se mirent à nourrir à son égard des sentiments de jalousie, et comme il avait soigné un chrétien qui venait d'être torturé par ordre de l'empereur, ils saisirent l'occasion pour aller le dénoncer à Maximien. Ayant écouté avec tristesse leur plainte contre son protégé, l'empereur fit convoquer l'ex-aveugle et l'interrogea sur le moyen qu'avait employé Pantoléon pour lui rendre la vue. Tel l'aveugle-né de l'Évangile, l'homme répondit avec simplicité qu'il l'avait guéri en invoquant le Nom du Christ et que ce miracle lui avait procuré la vraie lumière, celle de la foi. Furieux, l'empereur le fit aussitôt décapiter et envoya ses hommes quérir Pantoléon. Lorsque le saint fut

---

1. C'est pourquoi il est vénéré parmi les saints Anargyres.

devant lui, il lui reprocha d'avoir trahi sa confiance, et l'accusa de faire injure à Asclépios et aux autres dieux par sa foi au Christ, un homme qui était mort crucifié. Le saint lui répondit que la foi et la piété envers le vrai Dieu sont supérieures à toutes les richesses et à tous les honneurs de ce monde de vanité, et pour appuyer ses dires il proposa à Maximien de le mettre à l'épreuve. On amena donc un paralytique, sur lequel les prêtres païens firent d'abord leurs incantations, saluées par les moqueries du saint. Leurs efforts étant restés sans effet, Pantoléon fit monter vers Dieu sa prière et prenant le paralytique par la main, il le releva au Nom du Christ. De nombreux païens, voyant l'homme marcher en exultant de joie, crurent alors au vrai Dieu, tandis que les prêtres païens pressaient l'empereur de mettre à mort ce dangereux rival.

Comme Maximien lui rappelait les tortures infligées quelque temps auparavant à saint Anthime [3 sept.], Pantoléon répliqua que si un vieillard avait montré un tel courage, à plus forte raison, les jeunes devaient se montrer vaillants dans l'épreuve. Ni flatteries ni menaces ne pouvant le résoudre, le tyran le livra à la torture. Attaché à un poteau, on lui lacéra les flancs avec des ongles de fer, puis on lui passa des torches enflammées sur les plaies. Mais le Christ, apparaissant au saint martyr sous les traits de son père spirituel saint Hermolaos, lui dit : « Ne crains rien, mon enfant, car je suis avec toi, et je te porterai secours en tout ce que tu souffriras pour moi. » Aussitôt les torches s'éteignirent et les plaies du saint se trouvèrent guéries. Par la suite, qu'il soit plongé dans du plomb fondu ou jeté à la mer chargé d'une lourde pierre, dans toutes les épreuves, le Seigneur l'accompagnait et le gardait indemne. Il fut ensuite livré aux fauves, mais là encore, le Christ le protégea, et les bêtes vinrent se rouler à ses pieds en le léchant tendrement comme l'auraient fait des animaux domestiques. Restant, quant à lui, plus sauvage que les animaux sans raison, l'empereur ordonna de lier le saint à une roue garnie de lames tranchantes, qu'on ferait dévaler d'un lieu élevé devant toute la ville réunie. De nouveau le Seigneur intervint miraculeusement : Il délivra son serviteur de ses liens et la roue écrasa sur son passage un grand nombre d'infidèles.

Comme Maximien lui demandait de qui il tenait cette puissance et comment il avait été amené à la foi chrétienne, Pantoléon indiqua l'endroit où se cachait Hermolaos, car Dieu lui avait révélé que le temps était venu, pour lui et son maître, de le confesser et de trouver la perfection dans le martyre. Après la mort glorieuse de saint Hermolaos et de ses compagnons, le tyran fit de nouveau comparaître Pantoléon et, prétendant que les martyrs s'étaient soumis, il tenta de le convaincre de sacrifier. Pour toute réponse, le bienheureux demanda à les voir. Comme le souverain répondait qu'il les avait envoyés en mission dans une autre ville, Pantoléon répliqua : « Tu as dit la vérité malgré toi, ô menteur, car ils sont maintenant dans la Jérusalem céleste ! » Constatant qu'il ne pourrait pas vaincre sa résolution, Maximien ordonna alors de le décapiter et de brûler son corps.

Le saint parvint avec allégresse au lieu de l'exécution, en dehors de la ville, mais au moment où le bourreau brandissait son glaive, celui-ci fondit comme la cire sous l'action du feu. Devant ce miracle, les soldats présents confessèrent le Nom du Christ. Pantoléon les exhorta cependant à accomplir leur besogne, et il éleva une dernière prière. Une voix céleste lui répondit : « Serviteur fidèle, ton désir va maintenant être comblé, les portes du Ciel te sont ouvertes, ta couronne est préparée. Tu seras désormais le refuge des désespérés, le secours des éprouvés, le médecin des malades et la terreur des démons, c'est pourquoi ton nom ne sera plus Pantoléon, mais Pantéléimon<sup>2</sup>. Il inclina la nuque et, quand sa tête tomba, du lait coula de son cou, son corps devint blanc comme neige, et l'olivier desséché auquel il avait été attaché reverdit soudain et donna des fruits en abondance. Les soldats, à qui on avait donné l'ordre de brûler la dépouille du saint, la

---

2. Ce qui signifie : « très miséricordieux ».

remirent à des fidèles qui l'ensevelirent pieusement dans la propriété d'Adamantinos le Scholastique, et ils allèrent proclamer la Bonne Nouvelle en d'autres lieux. Depuis, les reliques de saint Pantéléimon n'ont cessé de procurer la guérison et la grâce du Christ, le seul Médecin des âmes et des corps, à tous ceux qui s'en approchent avec piété.

- **Mémoire de la vénérable ANTHOUSE du monastère de MANTINÉON.**

Notre sainte Mère Anthouse était fille d'un couple pieux, Stratigios et Fébronie. Depuis sa plus tendre enfance, elle désirait vivre dans la virginité et se retirer du monde pour embrasser la vie solitaire dans les déserts et les montagnes. Un hiéromoine, nommé Sisinnios, qui était orné de toutes les vertus et avait reçu de Dieu le don des miracles, étant de passage dans la région, Anthouse lui demanda de lui donner une règle pour l'initier à la vie monastique. Après lui avoir prescrit une règle de prière et de vie ascétique, Sisinnios, désireux d'éprouver son obéissance, lui ordonna de se jeter dans un four allumé. La bienheureuse y pénétra sans aucune hésitation et ressortit, quelques instants après, sans avoir rien souffert. Le saint homme lui enseigna alors tout ce qui est nécessaire pour s'approcher de Dieu, et après l'avoir tonsurée, il lui prescrivit d'aller vivre à Mantinéon, petite île située sur un lac proche du village de Périklé<sup>3</sup>, lui prédisant qu'elle y deviendrait higoumène d'un monastère de neuf cents moniales.

Parvenue dans cette île, la sainte y vécut dès lors dans une stricte abstinence : portant des liens de fer et revêtue de grossiers vêtements de crin, elle se livrait à de grandes austérités qui la préparèrent à devenir une digne demeure de la Sainte Trinité. Après quelque temps, elle demanda à Sisinnios sa bénédiction pour ériger une église dédiée à sainte Anne, mère de la Mère de Dieu. Une fois la construction achevée, la prophétie de Sisinnios commença à se réaliser et une trentaine de disciples se réunirent autour de la sainte. À la mort de son père spirituel, la communauté s'agrandissant, elle fit construire deux autres églises : l'une dédiée à la Mère de Dieu pour les moniales, et l'autre aux Saints-Apôtres pour les moines disciples de Sisinnios, qui, après le décès de ce dernier, avaient décidé de se mettre sous la direction spirituelle de sainte Anthouse<sup>4</sup>.

L'empereur Constantin Copronyme, ennemi du Christ et des saintes icônes, ayant entendu parler de la sainte et de sa fidélité aux dogmes orthodoxes, envoya l'un des siens au monastère de Mantinéon pour la faire adhérer à son hérésie. La bienheureuse comparut devant les envoyés de l'empereur avec son neveu, qui était higoumène du monastère des hommes. Celui-ci fut d'abord flagellé pendant de longues heures ; mais, encouragé par Anthouse, il resta inflexible. Les soldats s'emparèrent ensuite d'Anthouse, l'attachèrent par les quatre membres et la frappèrent sauvagement avec des nerfs de bœuf. Ils rassemblèrent un grand nombre d'icônes qui se trouvaient au monastère, y mirent le feu et les placèrent sur la tête et sur les membres de la sainte, dont les pieds avaient été posés sur des charbons ardents. Comme, par la grâce du Christ, elle était restée indemne, on l'envoya en exil.

Quelque temps après, l'empereur partant en campagne contre les Arabes avec son armée (756), passa dans cette région. Il fit comparaître devant lui la sainte et alors qu'il lui promettait de la livrer à de terribles tortures, il fut soudain frappé de cécité et dut renoncer à prendre contre elle d'autres mesures de coercition. Par la suite, alors que l'impératrice en couches se trouvait en danger de mort, sainte Anthouse lui prédit qu'elle donnerait naissance à des jumeaux, un garçon et

---

3. Les auteurs anciens situent Mantinéon en Paphlagonie. Selon d'autres, le lac de Périklé devrait être identifié avec le lac dénommé aujourd'hui Cagagöl à l'est de Claudiopolis, dans la province d'Honorias (est de la Bithynie). Ce monastère est mentionné dans la notice de S. Romain le nouveau-martyr [1<sup>er</sup> mai] et dans la *Vie* étendue de S. Pierre d'Atroa (éd. Bruxelles, 1956, p. 79 ; cf. 3 janv.).

4. Un des rares exemples d'une sainte dirigeant spirituellement un « monastère double », cf. S<sup>te</sup> Mélanie [31 déc.], S<sup>te</sup> Hilda [17 nov.].

une fille, et lui donna même des détails sur ce que serait la vie de chacun. L'impératrice reconnaissante devint alors protectrice du monastère, auquel elle consacra villages et donations diverses, et le souverain cessa toute persécution à son égard.

Sainte Anthouse acquit dès lors une grande renommée, de partout on accourait à elle : qui, pour recevoir sa bénédiction ; qui, pour devenir moine sous sa direction ; qui, pour recevoir par ses prières la guérison de ses maux. Après avoir accompli des miracles aussi nombreux que le sable de la mer, elle s'endormit en paix et fut inhumée dans la cellule où elle avait passé sa vie.

- **Mémoire du vénérable MANUEL, mort en paix.**

Originaire d'Arménie, le *magistros* (« maître des offices ») Manuel était l'oncle maternel de l'impératrice Théodora [11 fév.]. Stratège du thème des Arméniaques sous Léon V, il devint conseiller de l'empereur Théophile qui, au seuil de la mort, lui confia la charge des affaires publiques, jusqu'à la majorité de Michel III, de concert avec le patrice Théoctiste [20 nov.] et le César Bardas. On raconte que, tombé gravement malade après la mort de Théophile, il fit le vœu, devant les moines du Stoudion, ses amis, que s'il recouvrait la santé, il rétablirait officiellement le culte des saintes Icônes. Il fut effectivement guéri, grâce à la prière des moines, et intervint activement auprès de l'impératrice en faveur de la restauration de l'Orthodoxie (843)<sup>5</sup>. Ses relations, d'abord harmonieuses, avec Théoctiste ayant été altérées par des calomnies, il quitta le palais pour aller s'installer dans sa demeure, située près de la citerne d'Aspar, qu'il transforma ensuite en monastère<sup>6</sup>. C'est là qu'il s'endormit en paix, à un âge avancé (avant 865)<sup>7</sup>.

- **Mémoire du vénérable SYMÉON STYLITE le NOUVEAU<sup>8</sup>.**

Saint Syméon vivait en stylite, au VI<sup>e</sup> siècle, à quelque distance de la ville d'Égée (Cilicie). Il mourut sur sa colonne, frappé par la foudre. À ce moment, un autre stylite, nommé Julien, qui vivait loin de là dans une vallée, commanda à ses disciples de faire brûler de l'encens, car l'âme de son frère Syméon le quittait avec des transports de joie.

- **Mémoire de CENT CINQUANTE-TROIS MARTYRS de THRACE, noyés dans la mer.**



- **Le même jour, mémoire de notre saint Père CLÉMENT d'OCHRID<sup>9</sup>, premier évêque de**

---

5. CONTINUEUR DE THÉOPHANE, *Chronique*, PG 108, 164.

6. Connu sous le nom de Monastère de Manuel, après avoir été détruit par des tremblements de terre, il fut reconstruit par les soins de S. Photios (867) et resta célèbre jusqu'à sa disparition pendant l'occupation latine au XIII<sup>e</sup> s.

7. Certains historiens rapportent qu'il serait sorti de sa retraite, pour venir sauver la vie à l'empereur Michel III lors d'une bataille contre les Arabes et que, blessé au combat, il serait retourné mourir dans son monastère ; mais il s'agit d'une confusion avec un autre Manuel, stratège du Thème des Anatoliques,

8. Mentionné par JEAN MOSCHOS dans le *Pré Spirituel* 57, il doit être distingué de S. Syméon l'Ancien [1<sup>er</sup> sept.] et de S. Syméon du Mont Admirable [24 mai]. Ces trois Syméon Stylites sont mentionnés par S. Théodore Stoudite dans le Canon chanté le Samedi des Ascètes avant le début du Carême (6<sup>e</sup> ode, 3<sup>e</sup> tropaire), et font l'objet d'une mémoire commune en ce jour dans le *Calendrier* géorgien de Jérusalem (X<sup>e</sup> s.), GARITTE, *Calendrier*, p. 288-289. Certains manuscrits du *Synaxaire de Constantinople* mentionnent au 26 juil. la mémoire d'un S. Syméon Archimandrite et Stylite, dans le quartier d'Anaplous (DELEHAYE, *Syn Cp*, 843), faisant écho à la commémoration de la cessation miraculeuse d'une sécheresse, instituée par S. Syméon l'Ancien, qui devint par la suite une mémoire du saint, dont témoignent les calendriers orientaux anciens (*Martyrologe syriaque* de 411, etc).

9. Cette dénomination ne désigne pas son siège épiscopal, mais le lieu de vénération de ses reliques, car Ochrid ne deviendra un évêché que plus tard, sous le tsar Samuel (980-1014), qui en fit sa capitale. Lorsque la Bulgarie retomba

## **BULGARIE, et des disciples des saints Cyrille et Méthode : GORAZD, NAHUM<sup>10</sup>, ANGÉLAIRE, SABAS<sup>11</sup>.**

Notre saint Père Clément était probablement d'origine slave<sup>12</sup>, et naquit vers 840. Devenu très tôt disciple de saint Méthode [11 mai], il s'efforça, sa vie durant, d'imiter en toute chose son père spirituel, et il reçut de ce dernier et de son frère saint Constantin, l'amour des saintes Lettres et le désir ardent de transmettre aux peuples barbares la Bonne Nouvelle dans leur propre langue. À la mort de l'Apôtre des Slaves, saint Méthode (885), son ennemi juré, l'évêque Wiching, s'acharna sur ses disciples, car par leur enseignement c'était Méthode et l'Orthodoxie qui continuaient de pénétrer dans le peuple et qui l'encourageaient à se détourner de l'influence franque. Il les dénonça à Sviatoplouk, en les accusant de conjuration. Traduits devant le prince, Clément et Gorazd lui expliquèrent qu'ils ne cherchaient pas à se révolter contre son autorité, mais à défendre le dogme orthodoxe de la Sainte Trinité, en luttant contre l'addition du *Filioque*. Le prince dépravé, restant insensible aux arguments théologiques, livra les saints missionnaires aux Allemands, qui traînèrent les uns dans les ronces et vendirent les autres comme esclaves. Les chefs de la mission byzantine : Gorazd, Clément, Nahum, (Laurent), Sabas et Angélaire furent enchaînés en prison, avec interdiction formelle de communiquer avec leurs proches. Consolés toutefois par le Seigneur et raffermis dans cette épreuve par la prière, ils furent délivrés de leurs liens au moment où un tremblement de terre ébranlait l'endroit. Au lieu de reconnaître là un signe de Dieu, Sviatoplouk les fit charger de liens plus lourds et les soumit à de plus cruels traitements. Au bout de trois jours, un miracle identique se produisit, mais le tyran insensible fit châtier les saints de plus belle, les laissant dans leur cachot, couverts de plaies et sans nourriture. Un détachement de soldats rudes et grossiers les tira ensuite de prison pour les chasser du royaume de Moravie. Clément, Nahum, Angélaire et Sabas se dirigèrent vers le Danube, dans l'espoir d'atteindre la Bulgarie. Parvenus à un village, ils furent accueillis par un homme généreux, mais, à peine étaient-ils arrivés, que le fils de ce dernier vint à mourir. Les saints adressèrent une prière au Seigneur, et aussitôt l'enfant se releva, comme jadis Lazare l'Ami du Christ. Ayant traversé le Danube, ils parvinrent à Belgrade, où le gouverneur, informé de leur identité, les fit transférer sans plus tarder à la cour du tsar Boris qui avait justement alors un grand désir de recevoir de tels hommes de Dieu<sup>13</sup>.

Le saint prince leur manifesta les plus grandes marques d'honneurs et, remerciant Dieu d'avoir permis l'arrivée dans sa patrie de confesseurs de la foi, en tout point semblables aux apôtres, il leur demanda de lui raconter en détail toutes leurs tribulations. Pendant leur séjour à la cour, les saints étaient souvent convoqués par le tsar pour l'instruire sur les dogmes de l'Église, sur la vie des saints et sur les devoirs du prince chrétien. Après quelque temps, il confia à Clément l'évangélisation de la région de Koutmitchevitsa, Ochrid et Glavnitsa (885)<sup>14</sup>. Grâce au soutien des

---

sous domination byzantine, à partir de 1019, Ochrid passa sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople, avec des archevêques grecs qui firent d'elle un centre de rayonnement de la civilisation byzantine. Elle perdit progressivement son caractère bulgare, surtout à partir de la fondation du patriarcat de Timovo (1186), et le reste de sa population slave passa finalement sous la juridiction de l'archevêché de Petch (1219). La ville fut prise par les Turcs en 1394. La *Vie* de S. Clément a été rédigée par S. Théophylacte d'Ochrid [31 déc.]. Il est également commémoré le 22 nov.

10. Cf. sa notice au 23 déc.

11. On les appelle aussi les « Cinq d'Ochrid » ou, lorsqu'on les compte avec leurs deux maîtres : les « Sept Apôtres des Slaves ».

12. C'est-à-dire d'une des populations slaves installées sur le territoire byzantin et qui furent progressivement hellénisées.

13. Cf. sa notice au 2 mai. Baptisé en 864, Boris s'employa à la conversion de tout son peuple, grâce à l'aide de missionnaires venus de Byzance. Au bout de quelque temps, le tsar se tourna vers Rome, dans l'espoir d'obtenir un archevêque et l'indépendance ecclésiastique de la Bulgarie, mais il fut vite amèrement déçu, et cherchait à se réconcilier avec Byzance lorsque arrivèrent S. Clément et les autres disciples de S. Méthode.

14. Région couvrant approximativement la Macédoine occidentale et l'Albanie méridionale d'aujourd'hui.

autorités locales, le saint put répandre rapidement la semence évangélique et il rassembla quelque trois mille cinq cents disciples. En même temps que la Bonne Nouvelle, il leur enseignait aussi l'alphabet découvert par saint Cyrille, qu'il avait lui-même modifié<sup>15</sup> et grâce auquel saint Clément traduisit de nombreuses œuvres venues de Byzance, afin que la nouvelle Église puisse être édifiée sur les fondements solides de la tradition apostolique. Il fit ordonner plus de trois cents d'entre ses disciples, qu'il laissait à demeure dans les paroisses, afin d'approfondir l'œuvre missionnaire et de travailler patiemment au déracinement des coutumes païennes et des superstitions.

À la mort de Boris, son fils Syméon (893-927) prit la succession et montra un zèle identique pour l'évangélisation de son peuple<sup>16</sup>. Il tenait saint Clément en grande estime, le considérant comme son père spirituel, et le fit consacrer évêque de Velitsa (ou Drembitsa), avec juridiction sur la Macédoine occidentale. Premier hiérarque d'origine slave, saint Clément se montra digne successeur des Apôtres et redoubla ses efforts pour la prédication et l'instruction du peuple, œuvre qu'il considérait plus importante que le pain quotidien. Pendant ses temps libres, il continuait l'œuvre de traduction des saints Cyrille et Méthode<sup>17</sup>, et passait toutes ses nuits en prière. Pour pallier au manque de prédicateurs, il rédigea en slave une série de sermons pour les principales fêtes de l'année, que les prêtres pouvaient lire au peuple, afin de les nourrir de la doctrine des saints Pères. Il traduisit et composa aussi des offices pour les fêtes des saints, et porta une grande attention à la digne célébration des offices de l'Église, ce qui contribuait plus que tout autre moyen à la conversion et à l'enseignement du peuple. Il fonda à Ochrid un monastère dédié à saint Pantéléimon et une église, où il aimait à se retirer. Un jour qu'il était venu dans cette cité pour une visite pastorale, deux paralytiques aveugles tombèrent à ses pieds pour lui demander secours. Après avoir vérifié si personne d'autre n'était présent, le saint leva les yeux vers le ciel et, aussitôt, les deux infirmes se relevèrent guéris.

Au bout de vingt années de travaux apostoliques, saint Clément, parvenu à un grand âge, demanda au tsar Syméon de lui accorder son congé pour lui permettre de consacrer ses derniers jours à la prière dans son monastère d'Ochrid. Le tsar, surpris, jura qu'il ne souffrirait pas de voir un autre que lui sur le trône archiépiscopal, et qu'il préférerait abdiquer lui-même plutôt que de laisser le saint se retirer. Saint Clément dut se soumettre et promit de ne plus parler de démission. Mais, dès qu'il rentra à son monastère, il tomba malade. Après une vision des saints Cyrille et Méthode, qui lui annoncèrent son prochain départ, il mit en ordre ses affaires, rédigea son *Testament*, puis remit en paix son âme au Seigneur, le 27 juillet 916. Il fut rapidement vénéré comme le saint apôtre de la Bulgarie, laquelle lui devait non seulement son évangélisation et sa première organisation ecclésiastique, mais aussi les fondements d'une civilisation qu'elle allait bientôt transmettre à la Russie et aux autres peuples slaves.

- **Mémoire du bienheureux NICOLAS KOTCHANOV, Fou pour le Christ à NOVGOROD.**

Fils de riches habitants de Novgorod, le bienheureux Nicolas menait dès sa jeunesse une vie vertueuse et pieuse. Pour fuir l'admiration dont il était l'objet, il renonça à tous ses biens et à sa famille, pour emprunter l'ascèse de la folie pour le Christ. Vêtu de guenilles et allant pieds nus, même au cœur de l'hiver, il s'offrait sans résistance aux quolibets et aux mauvais traitements, priant secrètement pour ceux qui l'offensaient. Il avait pour compagnon dans cette voie périlleuse, le bienheureux Théodore [19 janv.]. Nicolas vivait dans le quartier de la cathédrale Sainte-Sophie, et Théodore de l'autre côté de la rivière Volchov qui traverse la ville. Comme les habitants de ces

---

15. C'est en fait l'écriture inventée par S. Clément, en adaptant l'écriture glagolitique de S. Cyrille, qui reçut ensuite le nom d'Alphabet cyrillique.

16. Son règne fut appelé l'« âge d'or » de la civilisation byzantino-bulgare.

17. C'est pourquoi S. Clément est considéré comme un des fondateurs de la littérature slave.

deux quartiers entraient souvent en querelles, allant jusqu'à des rixes sanglantes, les deux saints feignaient d'être des ennemis irréconciliables et s'interdisaient mutuellement de franchir le pont. Un noble avait un jour invité Théodore dans sa demeure, située dans le quartier de Sainte-Sophie, mais aussitôt qu'il le vit apparaître, son ennemi prétendu Nicolas commença à l'invectiver violemment et le poursuivit à grands cris. Parvenu aux jardins situés sur les rives de la Volchov, Théodore se mit à marcher sur les flots, comme sur la terre ferme. Nicolas, saisissant une tête de chou dans le jardin, le suivit, en marchant aussi sur les eaux, et la lança à la tête de Théodore<sup>18</sup>.

Une autre fois, saint Nicolas fut invité à un banquet dans la demeure d'un riche seigneur. Devant son apparence misérable, les serviteurs le chassèrent en le frappant. Lorsque vint le moment de servir les convives, on trouva les barils de vin vides. Le maître désespéré alla faire quérir le saint et, à sa prière, les barils se trouvèrent de nouveau pleins.

Après avoir accompli bien d'autres merveilles pour l'édification du peuple, le bienheureux Nicolas trouva le repos dans le Seigneur en 1392. Comme les gens pieux venaient vénérer son tombeau, près de la cathédrale Saint-Jacques, en 1554, l'archevêque Pimène fit édifier à cet endroit une chapelle dédiée à saint Pantéléimon, où l'on célébrait la mémoire du saint le même jour que celle du grand-martyr.

- **Mémoire de saint JOASAPH, métropolite de MOSCOU.**

D'origine noble, saint Joasaph fut tonsuré moine au monastère de saint Serge de Radonège, dont il devint higoumène (1529). Apprécié et estimé par le prince Basile III Ivanovitch, il fut ensuite élevé à la dignité de métropolite de Moscou (1539). Son honnêteté et sa rectitude lui attirèrent cependant la haine de certains boyards qui, ayant échoué dans leurs tentatives de le corrompre, s'efforcèrent de dresser le peuple contre le saint hiérarque. Une fois, la foule furieuse s'étant lancée contre lui pour le mettre à mort, et n'ayant pas même trouver asile dans la résidence du grand-prince, saint Joasaph se réfugia dans la dépendance de la Laure de Saint-Serge, où l'higoumène Alexis réussit à lui sauver la vie. Finalement chassé de son siège épiscopal par les intrigues des nobles, il fut enfermé au monastère du Lac Blanc (Bielozersk), puis fut transféré à la Laure de la Trinité Saint-Serge (1547). Entretenant une étroite relation spirituelle avec saint Maxime le Grec [21 janv.], il travailla avec ardeur à la correction des livres liturgiques, en se référant aux originaux, et rédigea la *Vie* de saint Sérapion de Novgorod [16 mars]. Il trouva le repos dans la Laure, le 27 juillet 1555<sup>19</sup>.

✠ **Le même jour, mémoire du saint néomartyr Ambroise (Goudko), évêque de Sarapoul et supérieur du monastère de Svajsk (1918).**

Par les prières de tes saints,  
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.  
Amen.

---

18. C'est à cet épisode qu'il doit son surnom de Kotchanov : « tête de chou ».

19. Il est aussi commémoré le jour de la synaxe des saints de Radonège, le 6 juil.